

## Lettre de Gabriel Oliveras à Émile Zola du 15 mars 1898

Auteur(s) : **Gabriel Oliveras**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Dreyfus](#), [Espagne](#), [Labori](#)

### Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Gabriel Oliveras, Lettre de Gabriel Oliveras à Émile Zola du 15 mars 1898,  
1898-03-15

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/401>

Copier

### Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-03-15](#)

AdresseIm. Cortes-114-4°, Barcelone (Esp)

### Description & Analyse

DescriptionLettre très grandiloquente de soutien au "très éminent et très distingué

monsieur Émile Zola" et à Labori, condamnation des coupables encanaillés par "la boue des pas de gens noirs et de cocottes"

## Information générales

Langue [Français](#)

CoteESP 1898\_03\_15

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, quatre pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).  
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Delair, Hortense

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

---

15. 03. 98

Au très eminent et très distingué  
Monsieur Emile Zola  
Paris.

Monsieur et cher Maître  
Permettez moi honnable  
Monsieur, vous donner ce titre familier,  
puisque tous ceux qui avous eut l' immense  
bonheur de lire, connaitre et se penetrer des  
grands et savoureux fruits de votre supérieure  
intelligence, nous devons vous tenir comme  
honnable Maître aujourd'hui insubsti-  
tuable.

Mais si grandes et colossales sont les  
œuvres de votre savoir, si psychologiquement  
sont hors prix vos leçons, par cette jeunesse  
anémique tant manqué de sève saine et  
pure, qui régénere son sang apauvrie, il  
est grand; bien plus grand, ce que vous avez  
fait et ce que vous faites en faveur d'un



malheureux qu'avec un si affreux martyre, paie des fautes que d'autres ont commis, d'autres qui encanailles parmi la boue des pas de gens noirs et de cocottes de toute sorte, cherchent seulement avec impacable acharnement des victimes propiciatoires, qui, avec leurs corps, servent de fort bouclier à ses infamies.

Votre procès, et suivante condamne, sont le dernier chapitre de l'œuvre écrite et déroulée par vous, parmi les hurlements de l'ennivré canaille, et les serviles manifestations à la Generalité stupide et déifiée.

Mais, § et l'Epilogue de cette œuvre qu'on peut bien nommer "La réaction noire" quel sera t'il?

Le grand et innueuse civisme

dont vous en avez donné une si vaillante preuve devant tout le monde impartial, est sans doute le cachet d'une vie dédiée en entier au travail et en forme aussi proffitable à des millions de personnes qui admirent en vous le génie fécondisant le dernier quart de Siècle XIX.

Pauvre, pauvrissim est ma plume pour vous dire tout ce que mon cœur sent vers votre personnalité, tant comme auteur, que comme homme, mais si, je puis lancer du fond de mon cœur un vibrant cri de "Vive Zola!" comme manifestation de mon enthousiasme; enthousiasme que je vous prie de faire parvenir aussi au vaillant maître Labori.

Veuillez donc agréer Monsieur en même temps que le témoignage de ma profonde considération, la plus loyale félicitation par une condamne

qui vous place au coté des plus  
grands qui compte l'histoire.

Votre devotissime serviteur

*Gabriel Oliveras*

Espagne.

Barcelonne

15 Mars 1898.

*fm. Cortes - 114 - 4<sup>e</sup>*